L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI 1er JUIN 1881.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 juin 1881.—Température—Temps parfaitement couvert avec pluie, vents du nord à l'ouest.

Temperature du 31 mai 1881.

Thermometre de C. DUJARIE, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	70	21
Midi.....	86	30
3 P. M.....	92	33
6 P. M.....	84	29

Mardi, 31 mai, 2 h. 00 P. M.

Température (Fahrenheit 1) dans les villes suivantes:

Augusta, Ga.....	80	Louisville, Ky.....	81
Atlanta.....	74	Memphis, Tenn.....	78
Corsicana, Tex.....	79	Mobile, Ala.....	84
Cairo, Ill.....	81	Montgomery, Ala.	87
Chattanooga, Tenn	83	Nashville, Tenn..	84
Cincinnati, O.....	78	New Orleans, La..	77
Davenport, Iowa..	64	Omaha, Neb.....	74
Dubuque, Iowa....	72	Pittsburgh, Pa.....	82
Galveston, Texas..	88	Savannah, Ga.....	85
Indianola.....	82	Shreveport, La....	76
Jackson, Miss.....	78	St. Louis, Mo.....	83
Key West, Fla.....	80	St. Paul, Minn.....	68
La Crosse, Wis.....	70	Vicksburg, Miss..	76
Leavenworth, Kan.	77	Yankton, D. T.....	—

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta.....	6.01	Nashville, Tenn	2.00
Cairo, Ill.....	23.06	New Orleans*..	2.03
Cincinnati, O...	—	Omaha, Neb....	15.02
Columbus.....	8.00	Pittsburgh, Pa.	1.10
Dubuque, Iowa.	10.04	Shreveport, La	19.00
La Crosse, Wis.	7.01	St. Louis, Mo...	—
Leavenworth, K	14.00	St. Paul, Minn..	8.06
Louisville, Ky.	—	Vicksburg, Miss	26.00
Memphis, Tenn	20.00	Yankton, T.....	—

* Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

DUMER,
Sergeant Signal Corps, U. S. A.

Ministère de la Guerre.

Bureau du Chef du service des signaux, Washington, D. C., le 28 mai 1881.

La pluie tombée durant la semaine passée, dans la région des plantations de coton, est en moyenne:

Atlantique occidentale de l'Atlantique..0.46 pouces
États Orientaux du Golfe.....0.49
États Occidentaux du Golfe.....1.45
Vallée de l'Ohio et du Tennessee.....0.54

Moyenne pour le district entier.....0.73

W. B. HAZEN,
Gén. de brigade et major général par brevet, Chef du Service des Signaux.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les 24 heures.

Mariages.

John J Cooney à Mlle Della Lyons;
Frank Greenwood à Serina Hunter.

Naissances.

Mme Chas T Preble, un garçon, 29 mai;
" Maurice Dalgo, un garçon, 1er mai;
" Raphael Dreyfous, un garçon, 13 mai;
" Patrick J Madden, un garçon, 30 mars

Décès.

Chas Adams, 94 ans, rue Washington;
Olas Carr, 72 ans, Carrollton;
Manda K Chiaella, 16 mois, 968 rue Clio;
Gabriel Simon, 19 ans, 442 rue St-Louis;
Catherine Seymore, 74 ans, 138 rue Johnson;
August Augustin, 1 an, rue Ste-Anne, près Rampart;
John Huzan, 1 an, coin Magnolia et Thalia;
Ellen L Brisbois, 8 mois, No 10 rue St Antoine;
Michael Shelly, Jr, 24 ans, 367 rue Annunciation;
Philip Edwards, 18 jours, 102 ext Remparts;
Edward Robinson, c., 6 ans, Carrollton;
Jaroslaus White, c., 40 ans, Algier.

Voyageurs arrivés au City Hotel.

Geo P Lang, A H Frederick, St. Louis; J F Day et femme Davis Bluff, Ala; L D Fat, O H Fat, Jackson, Miss; Rev Jas Calhoun, Nile-Or-thens; G W Munday, D W Munday, Tex; Jas Chase Chester et femme, W Watts, Mount Holly, Ark; John H Morgan, Camden, Ark; V D Walsh, Selma, Ala; Rev Jas Hall, Fort Chambers, London, Tex; W Lee Dinkens, Canton, J M Bell, Greenville, Texas; W M Anderson, Shreveport; Eduardo Gorrilla, Eduardo Bueyra, Vera Cruz; John Bland, Iles Hawaii; A Kastleter, Antrioke; C L Wagner, San Antonio; J E Tho Hall, New York; E H Murray, Pittsburg; Geo Wagner, W Sieuffle, A Raines, A Raines del Rey, A Hillebrand, Mexico; S Lentinger, Mexico; constance E Hillhern, Belize, Honduras; F L Riley, wife Riley, Miss; J D Dames e nelle Dampers, Wesson, nlle Kate Thomas, Beauregard, miss; Brewster Cimarros, St Louis; Guy Barden, San Antonio, Texas; Jas Gaston, Monterey, Mex; Wm A Bartlett, M B Shaw, Alex Al-Gibson, Ville, Lee Oliver, Jas Cian, Geo W Hyn, Maryland; D M Scott, So Newt Ar.

Cour criminelle de district.—Il n'y a pas eu de séance hier. Les juges prendront leurs sièges ce matin, à dix heures et demie.

Cour du juge Hillenberger.—L'officier de police Commons, accusé d'avoir blessé Jesus Joseph Dennis, a été envoyé en prison en attendant l'interrogatoire.

Mme Delarosa a été condamnée à une amende de $10 ou a vingt jours de prison de paroisse, pour ivrognerie.

John Rodriguez, qu'un affidavit accusait d'avoir pris un couteau, a été acquitté; sur le chef d'ivresse, il a été condamné à une amende de $5 ou à dix jours de prison de paroisse.

Marie Louise, prévenue de vagabondage, a été écrouée en attendant l'instruction. Elle n'a pu donner un cautionnement de $250.

John Alexander a été condamné à une amende de $10 ou à vingt jours de prison de paroisse pour bataille et bris de poêle.

Maggie Duffy, accusée d'ivresse et de bris de paix, a été condamnée à une amende de $10 ou à vingt jours de prison de paroisse.

Cour du juge Davey. — Alice Bennett, accusée de voies de fait; Charles Lynch, de vol—ont été requis de donner un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

Tom Tanning, prévenu d'avoir blessé Elizabeth Sanders, a dû fournir un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution.

Bridget McGuire, Alfred Robinson, Robert Magnania, accusés d'ivresse; Pete Williams, de bris de paix, ont été condamnés à une amende de $5 ou à dix jours de prison de paroisse.

Willie Dunn, A. Fisher, Pete Woods et Eddie Anderson ont été requis de donner un cautionnement de $100 en attendant l'interrogatoire. Ils sont accusés d'insultes.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

F B North à Crescent Jute Manufacturing Company, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Chartres, St Ferdinand, Peters et Frazer, ayant 156 pieds de face à la rue de Chartres, sur 153 pieds de face à la rue St-Ferdinand...$9000

Théodore Lovesa à veuve Nias Garrison, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Ursulines, Royale, Chartres et Hôpital, ayant 28 pieds de face à la rue des Ursulines sur 58 pieds de profondeur.....$4000

Pedro Rasel à Jacinto Bensel, 19 Un terrain et bâtisses, compris entre les rues Gravier, St-Jean, Perdido et Cirque, ayant 25 pieds de face à la rue Gravier, sur 125 pieds à la rue St-Jean.

F Ulz terrain et bâtisses, compris entre les rues Camp, Magazine, Girod et Hayette, ayant 24 pieds de face à la rue du Camp, sur 111 pieds à rue Girod.

Rue C A Slocomb à John T Moore, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Camp, St-Charles, Girod et Lafayette Alley, ayant 25 pieds de face à la rue du Camp, sur 170 pieds de profondeur.....$25,050

Jules Jaubert, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Tchoupitoulas, Magazine, Jupiter et Nassau Alley, ayant 25 pieds de face à la rue Tchoupitoulas sur 100 pieds de profondeur.....$19,100

Même à même, un terrain et bâtisses, compris entre les mêmes rues, ayant 125 pieds de face à la rue Tchoupitoulas, sur 150 pieds de profondeur.....$19,250

John Schelling à John J Schelling, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Camp, Hatéâtre, Septième et Magazine, ayant 25 pieds de face à la rue Camp, sur 100 pieds de profondeur.....$2500

Bertle Gordey à Jean Maia, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Delaigle, St-Pierre, Johnson et Prieur, ayant 25 pieds de face à la rue St-Pierre, sur 57 pieds de profondeur...$400

Clément Bank à Louisiana à Dennis Carran, quatre terrains et bâtisses, compris entre les rues Lovelo, Tolédano, Fabien et Pleasant, ayant chacun 26 pieds de face à la rue Lovelo, sur 86 pieds de profondeur.....$1600

Même à Ignatz Schneider, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Bourgogne, Bienville, Dauphine et Dauphine Alley, ayant 25 pieds de face à la rue Bourgogne, sur 58 pieds de profondeur $920

Walter B Wilcox à Mme H Mossehal, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Magnolia, Orange, Camp et Race, ayant 25 pieds de face à la rue Magnolia, sur 120 pieds de profondeur.....$2750

C. Ullmann à Gustave Talota, de terrains et bâtisses, compris entre l'Avenue Louisiana et les rues Delachaise, Magnolia et Coliseum, ayant chacun 25 pieds de face à la rue Magnolia sur 120 pieds de profondeur.....$1825

Mme A Markey et le représentant de Mme E R McCloskey à Jul Hagan, deux terrains et bâtisses, compris entre les rues Dryades, Berouse, Peyster et Lafayette, ayant chacun 27 pieds de face à la rue Dryades, sur 120 pieds de profondeur.....$3850

Pontine Bowen à Christian Gerstenberg, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Constantine, Magnolia et Constantine, ayant 20 pieds de face à la rue Magnolia sur 120 pieds de profondeur.....$800

E W Shepherd à S Weeks, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Royale, Dauphine, Bienville et Conti, ayant 23 pieds de face à une allée ouvrant sur la rue Bienville, sur 17 pieds de profondeur.....$1500

Mme Léandre Convreille à Horatio Begtie deux terrains et bâtisses, compris entre les rues St-Philippe, Claiborne, Barracks et Dumaine, ayant 22 pieds de face à la rue St-Philippe sur 120 pieds sur la rue Claiborne.....$2600

Chas Coffin à veuve Chas Washington, deux terrains et bâtisses, compris entre les rues Grand, Dauphine et Bourgogne et la propriété Gentilly, ayant chacun 25 pieds de face à la rue Grand sur 120 pieds de profondeur.....$720

Mme A Hemold à Jas J. Rein, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Bourgogne, Romain, Kerlerec et Prieur, ayant 21 pieds de face à la rue Romain, 45 pieds de face à la rue Kerlerec sur 120 pieds de face à la rue Bagnolet.....$1200

Mme T J Sewell à Maurice Schneider, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Prytania, St-Charles, Clio et Hesse, ayant 40 pieds de face à la rue Prytania sur 125 pieds de profondeur.....$2800

Chas Dessauly à Emilie E Dreyfous, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Peyster, Calhoun, Camp et Magazine, ayant 25 pieds de face à la rue Peyster sur 127 pieds de profondeur.....$900

Conseil Municipal.—Nos édiles se sont réunis hier, bien après l'heure habituelle, ayant consacré plus de deux heures à la discussion, dans le salon du maire, de plusieurs questions d'un haut intérêt.

A l'ouverture de la séance, un communiqué du voyer de la ville a été lu, communiqué signalant à l'attention des membres du Conseil le mauvais état des quais du Bayou et la nécessité d'une dépense considérable.

Suivant la façon routinière de procéder, les ordonnances relatives au paiement des comptes mensuels de l'Administration dans ses divers départements, ont été adoptées. M. Guillotte a proposé de supprimer à l'avenir l'asile des aliénés, "Louisiana Retreat" de la liste des institutions charitables secourues par la Municipalité, personne n'y étant admis gratuitement, et par ce fait l'institution perdant son caractère charitable, seul titre aux largesses de la ville.

Permission a été accordée à MM. M. Antonio Cardero et G. et J. McCloskey de faire élever au West End, sur la Levée de protection, des bâtisses destinées au débit de liqueurs et de rafraîchissements.

Le maire a été requis d'apporter une modification au contrat de la ville octroyant à la compagnie du chemin de fer "City" le droit de passage rue du Camp, afin de permettre à la compagnie du chemin de fer de la rue des Magasins, l'usage en commun de la voie comprise entre les rues Peyfarrer et St André. Le Conseil attribue l'omission de cette stipulation dans le contrat à l'inattention de la personne à qui en avait été confié la rédaction, et il invoque cette raison pour justifier son action.

Plusieurs demandes de réduction et de cancellation de taxes et d'assessements ont été repoussées.

M. Guillotte a été requis de visiter les bâtisses des compagnies de pompiers 7, 14, 15 et Louisiana Hose et de déclarer dans un bref délai si leur état nécessite des réparations immédiates. L'administrateur des édifices publics a affirmé pouvoir renseigner ses collègues incontinent, ayant visité dernièrement toutes les bâtisses de pompe de la ville et les ayant trouvées, sans en excepter une, dans un état menaçant ruine.

Une résolution proposée par M. Guillotte a été adoptée; elle est ainsi conçue: Résolu, que chaque administrateur sera requis de présenter au Conseil, à sa séance du 1er juillet prochain, un exposé de la situation de son département rendant compte par le menu de toutes les sommes déboursées depuis le commencement de son administration; et résolu aussi, qu'il ne sera permis à aucun administrateur de dépenser en un mois plus du sixième de son budget non échu en sus de ses dépenses courantes.

M. Fitzpatrick a combattu l'adoption de la dernière clause de cette résolution prétendant qu'en prévision d'une crue vasse du fleuve, il y a quelques mois, il avait dû faire exécuter des travaux de levées et qu'il a nécessairement contracté des obligations auxquelles il lui faut faire honneur.

Nombre de pétitions de tous genres ont été lues par leurs titres et soumises à la considération des administrateurs qu'elles concernent; à la réunion du Conseil, la semaine prochaine, la disposition qui en sera faite sera proclamée officiellement, comme c'est la coutume.

Paragraphes.—La compagnie du chemin de fer de la Nile-Orléans et du Pacifique, et celle du chemin de fer du Texas et du Pacifique n'en font aujourd'hui qu'une seule. La fusion est complète depuis la dernière assemblée des actionnaires.

—Les places publiques de la ville ont un bien autre aspect depuis la nomination des commissaires, et il y a tout lieu d'espérer que les travaux de réparation et d'embellissement se poursuivront rapidement.

Les commissaires de la placé Congo sont maintenant MM. P. O. Fazende, L. Gally, Chas. Leditte, Chas. E. Schmidt, L. Joubert, Jules C. Denis, John Glynn jr, Francis Maich et Joseph Bayle.

—Le gouverneur a nommé, hier, Lawrence Sisa harbor master, en remplacement de G. M. Phillips, décédé; George R. Beard "commissioner of deeds" de la Louisiane au Texas; Nat. Hugh Montgomery constable du quatrième ward de la paroisse Tensas.

—Hier matin, John Jacquot, en travaillant sur le toit du "Jute Factory", à l'encoignure des rues St-Ferdinand et Moreau, est tombé, d'une hauteur de vingt pieds, sur le trottoir; il a reçu plusieurs contusions internes que l'on croit graves. Ses amis l'ont fait transporter à l'hôpital.

—Un chien féroce, qui avait mordu Mme Douglas, a été tué au No 34 de la rue Derbigny.

—Un nommé Valence, c., a été arrêté au coin des rues Camp et Erato, pour vol.

—Frank Everett, c, accusé d'avoir blessé Thomas Courtney, a été arrêté par ordre du juge Davey.

—Maggie Duffy a été arrêtée dans la rue Dauphine, près Orléans, pour ivresse, bris de paix et infraction à l'ordonnance 528 qui a trait aux prostituées.

—George Haas, accusé d'avoir insulté et battu Emma Martin, a été arrêté à l'encoignure des rues Dauphine et Toulouse.

—Un chien s'est élancé sur Mme Hennessey, au coin des rues Tchoupitoulas et Market, et l'a mordue. Il a été tué par l'officier Devine.

—Un tas de vieilles planches empêche la circulation à l'encoignure Thalie et St-Charles.

—Hier matin, vers trois heures, des malfaiteurs ont renversé un arbre planté dans une caisse, en face du restaurant Dénéchaud.

—John Ellison, c., accusé d'avoir battu Wm. Doyle, à main armée, dans l'intention de le tuer, a été arrêté sur la levée, au pied de la rue Calliope.

—Marie Louise, c., prévenue de vagabondage, a été arrêtée dans la rue Tonti, près St-Bernard.

—Joseph Alexander et Jane Edward, tous deux de couleur, se sont battus, ont troublé la paix et se sont servis d'un langage obscène au coin des rues Célestine et Marigny. Ils ont été écroués à la station du cinquième precinct.

—Charles Lynch, jeune garçon de 15 ans, accusé d'être entré, de jour, dans une maison, et d'y avoir commis un vol, a été arrêté dans la rue des Magasins, près St André.

—George Washington, c, a été envoyé à l'hôpital, du No 596 de la rue Dryades.

—Edward Jones, c, âgé de 16 ans, que Wm Green accuse de lui avoir pris des outils de forgeron, a été arrêté dans la rue Josephine, près Baronne. Il est, en outre, accusé de tentative de viol.

—Un cheval sellé à une des charrettes de M. Charles Scopp, épicier du coin des rues Plaisance et Magazine, a su passer à pris le mors aux dents, en face du magasin du propriétaire. On a réussi à l'arrêter dans la rue Baronne, près Poydras. Les réparations du véhicule coûteront une quinzaine de piastres.

—Le pont du coin des rues Quarième et St-Patrick est cassé.

—Charles Lynch est entré dans la résidence de M. Conrad Kaul, au No 38 de la rue Laurel; il en a emporté une chaîne en or, deux alliances et une paire de boucles-d'oreilles, évaluées à vingt-cinq piastres. Lynch ayant su que M. Kaul savait que c'était lui qui avait enlevé les bijoux, les a restitués, excepté les boucles-d'oreilles, qu'il a promis de rendre sous peu. Il a été écroué, hier matin, à la station du sixième precinct.

—Sam Stroog a été arrêté, par ordre du juge Davey, pour avoir battu J. Altham.

—Charles Henry, arrêté sous prévention d'obtention d'argent sous de faux prétextes, a été recondamné, hier matin, par M. Galvin, capitaine de la station centrale, comme étant un nommé Ernest Aub, qui s'est déjà excusé sur des bateaux à vapeur, entre autres à bord du "Reuben A. Springer," où il a obtenu de l'argent sur un paquet qui, a-t-il prétendu, contenait des bijoux qu'un habitant lui avait laissés pour être réparés. Quand on a défait le paquet, on n'y a trouvé qu'un morceau de brique.

—Charles Watson, c, John Hines et Horatio Nelson ont été arrêtés à Algier, pour bataille et bris de paix.

—Une rixe a eu lieu, au "Planters' Oil Works," Algier, entre un mexicain nommé Gonzales et un nègre du nom d'Hamilton; le mexicain a reçu plusieurs contusions à la tête. Les deux combattants ne voulant répondre à aucune des questions qu'on leur adresse.

—Hattie Wilson, c, prévenue d'ivresse de bris de paix et de langage obscène, a été arrêtée, à Algier.

—Jack Hughes, Tom Fannon et un autre dont on ignore le nom, ont frappé very sérieusement, à la porte de la résidence de Lizzie Sanders et demandé à voir son fils; ils ont informé Mme Sanders qu'ils étaient des officiers spéciaux. Le fils de Mme Sanders n'étant présenté à la porte, les trois individus lui ont dit qu'il n'était pas celui qu'ils cherchaient. Ils se sont retirés, et Mme Sanders a fermé sa porte, mais à peine l'avait-elle fermée, que les trois hommes l'ont brisée, ont tiré leurs pistolets de leurs poches, les ont déchargés trois fois dans la rue, puis se sont éloignés après avoir lancé plusieurs briques sur la maison. Mme Sanders a formulé une plainte devant le juge Davey.

—Dans les vingt-quatre heures expirées hier matin, à cinq heures et demie, la police a fait 45 arrestations, dont 6 dans le premier precinct, 6 dans le deuxième, 14 dans le troisième, 1 dans le quatrième, 9 dans le cinquième, 6 dans le sixième, 1 dans le sous-septième, 4 dans le huitième, 1 dans celui du port. Elle n'en a pas opéré dans celui des faubourgs.

—Quelle charmante fête champêtre que celle de l'Economists Social Club. Elle avait réuni, au parc Looper, brillamment illuminé pour la circonstance, une société nombreuse et choisie et la plus franche gaîté n'a pas cessé d'y régner. Le comité des préparatifs—Mlles A. Looper, L. Bopp, L. Dick, L. Oerting—avait rempli sa mission d'une manière qui a beaucoup contribué au succès. Le Continental Band, composé de jeunes gens, et dirigé par M. Chas A. Sarron a donné de la très bonne musique aux assistants qui en ont bien profité. Le club se compose de jeunes personnes appartenant aux premières familles allemandes du deuxième district; Mlle L. Looper en est présidente, Mlle L. Bogel vice-présidente, Mlle L. Bopp archiviste, Mlle E. Hofler secrétaire aux finances, Mlle E. Peters trésorière. Nous les prions d'agréer nos remerciements pour leur exquise courtoisie envers le représentant de l'*Abeille*.

—John Powers, accusé d'ivresse et de bris de paix, dans la rue Félicité, près Magazine, a été écroué à la station du deuxième precinct.

—Hier, à cinq heures et demie de l'après-midi, des jeunes gens blancs et de couleur jouaient dans le terrain, à l'encoignure des rues Bourbon et Orléans. Antoine Edmonds, c, âgé de vingt-trois ans, a ramassé une brique et l'a lancée sur John Sheppard, blanc, âgé de dix-sept ans, qu'il a frappé au cou. Edmonds s'est enfui, mais il a été arrêté peu après à l'encoignure des rues St-Louis et Decatur.

—Un incendie a éclaté, hier matin, à onze heures, dans la cabine d'une barge, amarrée au pied de la rue Indépendance. Les flammes ont été promptement étouffées. Les dégâts sont de quarante piastres. L'alarme a été donnée de la boîte No 613, au coin des rues Indépendance et Dauphine.

—Hier soir, à huit heures et demie, Richard Leonhard est tombé d'une écurie, rue Magasins, entre Eléonore et State. Il s'est grièvement blessé à la tête.

—Charles E. Rouyer a été nommé gardien de la place Washington et J. M. Case, gardien de la place Colisée.

Southern Yacht Club—Courses corinthiennes entre bateaux de 1ère et 2ème classes.—Les régattes à la voile pour bateaux de 1ère et 2me classes ont eu lieu hier, au West End, sous les auspices du "Southern Yacht Club.

Ce n'est que bien longtemps après l'heure convenue que les bateaux sont sortis du bayou; après avoir attendu qu'il y eût une brise suffisante—cinq minutes de plus—ils se sont mis à l'ancre, face du "boat-house", et le coup a retentis le signal du départ. La position des bateaux de première classe était comme suit:

L'Albertine, présentée par Edwin Brewster qui la commandait, No 1;

Le Cygnus présenté par Edwin Harris et commandé par Sam Gauthier, No 2.

La position des bateaux de troisième classe était: Le Phantom, présenté par Harry T. Howard, et commandé par Joe Mobell, No 1;

Le Rubie, présenté par E. L. Israel, et commandé par J. B. McConnell, No 2.

A 2 heures, 45 minutes 48 secondes, un coup de canon a donné l'ordre du départ. La rapidité du vent était de quinze milles à l'heure. Le "Cygnus" 1re classe, et le "Phantom" 3me classe, ont levé l'ancre et sont partis les premiers;

"L'Albertine," 1re classe, a devancé le "Cygnus," avant de tourner le premier piquet; le "Rubie," 3me classe, a également devancé le "Phantom."

Ils ont passé le premier piquet comme suit: "L'Albertine," à 2 heures, 59 minutes 6 secondes.

Le Cygnus, à 3 heures 7 secondes;

Le Rubie, à 3 heures 47 secondes;

Le Phantom, à 3 heures 56 1/2 secondes.

Entre le premier piquet et le second piquet, bien que la vélocité du vent ne fût que de six nœuds à l'heure, on voyait l'Albertine glisser sur l'eau avec une prodigieuse rapidité, et bientôt elle atteint le second piquet, 2 minutes 49 secondes avant le Cygnus. Le Rubie a pris aussi beaucoup d'avance.

Le second piquet a été contourné dans l'ordre suivant:

"L'Albertine," à 3 heures 12 minutes 46 1/2 secondes;

Le "Cygnus," à 3 heures 15 minutes 36 secondes;

Le "Rubie" à 3 heures 16 minutes 26 secondes;

Le "Phantom," à 3 heures 17 minutes 7 secondes.

Entre ce piquet et le but le "Phantom" a trouvé une forte brise; mais en tournant pour prendre la direction du but il a chaviré. Il n'y a heureusement pas eu d'accident.

L'opinion des connaisseurs est que, sans cet accident, il serait arrivé au but le premier.

A partir de ce moment, la course était entre "l'Albertine" et le "Cygnus", de première classe.

"L'Albertine" a passé le but—les premiers cinq milles—à 3 heures 38 minutes, 31 secondes;

"Le Rubie," à 3 heures 42 minutes et 1 1/2 secondes;

Le "Cygnus" à 3 heures 43 minutes 27 1/2 secondes.

Entre le but et le premier piquet, le "Cygnus" a éprouvé plusieurs accidents; sa drisse du pigue et ses écoutes se sont cassées, ce qui a beaucoup retardé sa marche; il n'en a pas moins réussi à devancer le Rubie au second piquet; mais après avoir passé le but et avoir fait les dix milles, il s'est retiré de la course par suite d'un nouvel accident.

Dès ce moment, la course n'avait plus d'intérêt. L'Albertine, de 1ère classe, et le Rubie, de troisième n'ayant pas de concurrents.

A 5 heures 10 minutes 14 secondes, l'Albertine, suivie du Rubie, est arrivée au but, 2 minutes 27 1/2 secondes après.

L'Albertine a franchi les quinze milles en 2 heures, 25 minute 26 secondes.

Depuis l'organisation du Club, c'est la seconde fois qu'une course s'achève en si peu de temps; la première fois, en 1880, le Cygnus a franchi la même distance en 2 heures 23 minutes 05 secondes.

Les juges étaient MM. John Glynn Jne, C. T. Beauregard et Walter B. Parker; les marqueurs de temps, MM. Henri Bonnabel, Wm Lynd et James Benton.

Ne perdez pas de vue qu'on vend les souliers les plus fins à l'Etoile Rouge.

La doyenne des voitures.—Une dame âgée, mise avec élégance, ayant les dehors et l'aspect d'une douairière du faubourg Saint-Germain, se promenait hier dans les galeries des magasins du Louvre, s'informant des prix de différentes étoffes, critiquant beaucoup et achetant fort peu.

Elle avait mis sur les dents les commis qui lui soumettaient les marchandises, quand l'un d'eux la vit glisser dans sa poche un coupon de dentelles d'une grande valeur.

Malgré ses cheveux blancs, la dame fut conduite dans un salon particulier et on trouva sur elle une quantité de coupons et de bibelots de toute sorte provenant des magasins.

Ces vols se montaient à près de 5,000 francs.

Conduite chez le commissaire de police, c'est avec un sang froid imperturbable, une grande aisance et une facilité d'élocution remarquable qu'elle répondit à l'interrogatoire de ce magistrat.

Cette voleuse désire se nommer veuve Boulogne, demeurant rue du Rocher, et être âgée de soixante-sept ans.

—Votre profession?

—Je vis du produit de mes vols.

—Vous n'avez pas d'autres moyens d'existence?

—Non!

—Alors vous avez été déjà condamnée!

Ici la femme fait un effort de mémoire, puis répond sur un ton dégagé:

—Je ne sais plus combien de fois au juste, il sera facile de s'en assurer. Ce doit être celle ou dix-neuf fois. Ma dernière condamnation porte quatorze mois de prison et j'ai été mise en liberté il y a environ un an.

—Depuis ce temps vous volez?

—J'ai voté toute ma vie, je vole et je volerai encore, s'il plaît à Dieu, et comme j'ai un domicile, que je suis dans mes meubles, j'espère qu'on va me mettre en liberté en attendant le mandat du procureur de la République.

M. le commissaire de police n'a pas sourcillé à ce désir et l'a gardée à la disposition du parquet.

Le perquisition qui a été faite dans son domicile a amené la découverte d'une quantité d'objets de toute sorte,—statuettes, coupons d'étoffes, paquets de bougies, flacons de parfumerie, etc. etc.,—un vrai bazar.

La vieille voleuse a eu une réponse typique à la question de M. le commissaire de police, lui demandant la provenance de ces différents objets.

—J'ai tellement "visité" de magasins qu'il me serait très difficile de le dire. C'est à vous, d'ailleurs, qu'incombent ces recherches. Mettez-moi en prison, c'est avec plaisir que je reverrai les bonnes sœurs de Saint-Lazare.

Amen!

Pour de jolis souliers très beaux pour enfants allez à l'Etoile Rouge.

Une Révolution dans l'Horticulture.

Avant de parler de l'invention, disons quelque mots de l'inventeur, qui est certainement un des caractères les plus sympathiques de notre temps, et dont le détachement de tout ce qui n'est pas la nature tranche bien curieusement sur les appétits généralement positifs de notre siècle. Nous n'avons pas l'honneur de connaître personnellement M. Alfred Damesnil, l'auteur du procédé permettant aux plantes de végéter et de fleurir sans terre; mais des amis communs, servant de trait d'union, nous ont initié aux particularités vraiment attachantes de son existence; ce furent Charles Jobey, un philosophe rustique, un conteur aimable, d'une finesse de Gascon, sous une bonhomie de Normand, enlevé avant l'heure aux nombreuses affections qu'il avait conquises, et Eugène Noël, l'désinvolant causeur des choses des champs dans le *Journal de Rouen*, le Toussenel du monde des végétaux.

M. Alfred Damesnil est un lettré, un suppléant d'Edgard Quinet au Collége de France, ni plus ni moins. Il avait écrit de nombreux ouvrages de philosophie et d'esthétique qui l'avaient classé aux premiers rangs des hommes d'étude et de savoir, et comme nous ne voyons pas trop de positions auxquelles de pareils antécédents jointés à l'estime générale ne permettent d'aspirer aujourd'hui, on reconnaîtra que toutes les ambitions de M. Damesnil eussent été légitimes. Mais il se contenta d'un site, quelque chose lui manquait dans les régions où la science le confinait.

Tout enfant, il avait eu pour la culture des fleurs une passion qui n'avait fait que grandir au milieu des études, des travaux qui ne lui permettaient plus de lui donner satisfaction; elle prit des proportions intenses, cette passion qu'un beau jour le professeur déserta sa chaire, dit un adieu définitif aux bruyants succès de l'école, aux palmes académiques, à la gloire, à la fortune, à tout ce que lui promettait l'avenir et revint se faire jardinier à Vascœuil, près de Rouen.

Et remarquez-le bien, M. Damesnil ne fut point comme d'autres un jardinier par antithèse, pour que le contraste d'un grand esprit et d'une occupation que le vulgaire tient pour humble fît quelque bruit, il ne mit point de conquête à rendre à grand renfort de réclames; il fut un jardinier convaincu, très militant, mais encore plus modeste, concentrant ses facultés à la recherche des progrès horticoles et se croyant payé de ses peines, récompensé de sa généreuse abdication par le lot de faire éclore des belles fleurs, par le bonheur qu'il trouvait à les admirer.

Quant à l'invention de M. Damesnil, elle est très réelle, très sérieuse; Eugène Noël, très compétent dans la question, nous écrit: "Aucune découverte plus importante touchant la vie végétale n'a été faite de nos jours." Dans la mousse où les place le jardinier de Vascœuil, les plantes se comportent exactement comme dans la terre où elles sont nées, à cette différence près que la transplantation s'opère sans que la difficulté de la reprise se manifeste par une altération quelconque et même momentanée, soit du feuillage, soit de la pousse; les plantes fortifiées, si rebelles au changement de milieu, ne paraissent aucunement souffrir de celui-là.

A l'exposition des produits de la méthode de M. Damesnil à Rouen et qu'un millier de personnes ont visitée, il a exhibé une bannette entièrement composée de plantes dans bois: violettes vivies, violettes, pervenches, alisalisas, arrachées l'avant-veille au milieu de racines enchevêtrées et qui ont parfaitement continué de végéter. M. Damesnil déclare que, quels que fussent leur force et leur mode de végétation, il n'a point jusqu'ici trouvé de plante rebelle à son procédé.

Cette découverte des *plantes fleurissant sans terre* va devenir le point de départ d'une révolution dans la culture des végétaux d'appartement; il n'en sera plus qui ne puissent contribuer tour à tour à l'ornementation de l'intérieur; elle apportera également de profondes modifications dans l'industrie des horticulteurs fleuristes qui alimentent le marché; et il nous paraît probable que ces modifications lui seront avantageuses; mais le résultat le plus utile de sa méthode sera certainement de permettre aux voyageurs de recueillir les plantes nouvelles, même en floraison, et de les transporter bien fraîches et bien vivantes aussi loin qu'il sera nécessaire.

Il nous paraît probable que le moyen employé par M. Damesnil doit consister à mêler à sa mousse, après son retrait, par arrosement, une substance immédiatement assimilable qui vient au devant des spongioles nourricières de la racine, tandis que, dans le mode ordinaire de transplantation, ce sont celles-ci qui doivent laborieusement chercher cette substance dans le sol, d'où souffrance caractérisée par la flétrissure ou l'étiolement. Ce doit être la *bequee* donnée à ces racines, exactement comme on la donne aux oisillons trop jeunes pour pouvoir à leur subsistance.

De quoi se compose la becquée de M. Damesnil? Ceci est son secret, qui nous regarde d'autant moins qu'il serait, nous a-t-on dit, en pourparlers pour le céder à une grande compagnie anglaise. Le jardinier de Vascœuil reste modeste dans son appréciation de sa découverte. Il y a vaille; il disait à Eugène Noël qu'il s'étonnait que l'on n'eût pas déjà découvert la substance qu'il emploie, que la plus grande difficulté avait été dans son dosage et que tout le problème consistait dans la manière de procéder à sa distribution. Une commandite exposition des plantes fleurissante sans terre aura lieu à Rouen au mois de juin; elles viendront de Rouen à Paris, où les visiteurs ne leur manqueront pas.

G. DE CHERVILLE.

Le comble du reportage.

Le tour de force accompli par un journaliste français, M. Camille Farcy, en envoyant la nouvelle de la prise de la mosquée des Kroumirs avant que le gouvernement ait reçu l'avis officiel, fournit au chroniqueur de la "Ville de Paris" l'occasion de rappeler une anecdote célèbre dans l'histoire du reportage moderne:

Le chef-d'œuvre du reportage est resté l'affaire Tropman.

Celui qui avait été chargé de l'opération pour port Cernay, où demeurait le père Tropman. Il va trouver carrément le juge de paix et le commissaire de police, les invite à les suivre à la mairie, s'installe dans le prétoire, et là, avec un tonnerre sur lui, il dénonce le crime, le criminel, le lieu du crime, le nom de la victime, le nom du meurtrier, le mobile du crime, le nom du